

Les Petites Fugues 2023



© Léontine Behaeghel

LIRE FLORE VESCO

SOMMAIRE

I / L'AUTRICE // p. 2

II / ŒUVRES CHOISIES // p. 2

III / PARCOURS DE LECTURE /
APPROCHE THÉMATIQUE // p. 3



Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et culturelle (DRAÉAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2023.

Réalisation : Delphine Vadrot, professeure de lettres.

Avertissement : Subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

Les
PETITES
FUGUES


Agence Livre & Lecture
Bourgogne-Franche-Comté


RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique et culturelle

I / L'AUTRICE

Autrice de littérature jeunesse, Flore Vesco est née à Paris en 1981. Après avoir fait des études de lettres, elle devient professeur de français en collège. Elle publie son premier roman *De Cape et de Mots* en 2015 et celui-ci sera bien accueilli par le public. Elle redonnera vie à Louis Pasteur dans une aventure mêlant fantastique et intrigue policière en 2016 dans son roman *Louis Pasteur contre les loups-garous*, puis c'est Gustave Eiffel dont elle raconte les aventures dans un Paris fantastique dans *Gustave Eiffel et les âmes de fer* en 2018. L'année suivante Flore Vesco revisitera le conte *Le Joueur de flûte de Hamelin* des frères Grimm avec son héroïne Mirella dans *L'Étrange Malaventure de Mirella*. Ce roman remportera un vrai succès si l'on se réfère aux différents prix qu'il obtiendra : le prix Vendredi en 2019, le prix Sorcières et le prix Imaginales en 2020. Son dernier roman est publié en 2021 et comme le précédent il s'appuie notamment sur le conte d'Andersen, *La Princesse au petit pois*. *D'or et D'oreillers* sera lui aussi lauréat du prix Sorcières en 2022.

Dans ses romans, Flore Vesco aime jouer avec les mots, avec la langue en inventant du vocabulaire ou en utilisant celui qui n'est plus usité. Elle aime parsemer ses récits de palindromes et autres jeux de mots si bien que dans la biographie qu'elle propose sur son blog, elle dit d'elle « *qu'elle aime les anagrammes, les mots de plus de trois syllabes, les listes, les anecdotes* ».

II / ŒUVRES CHOISIES

1/ *D'or et D'oreillers, L'école des loisirs « M + »* (2021)

Lord Handerson, un riche jeune homme, propriétaire d'un grand château, recherche la femme qui partagera sa vie. Pour la trouver, il demande à ses prétendantes de passer quelques épreuves, dont la première consiste à passer la nuit au château et à dormir dans un lit sur lequel trône une dizaine de matelas. Mrs Watkins rêve d'un bon parti pour ses filles et décide donc de les emmener à Blenkinsop Castle, avec également leur servante Sadima. C'est dans ce lieu aussi mystérieux qu'étrange que va se jouer ce conte énigmatique. Cette histoire est traitée avec beaucoup de modernité en partie grâce à une héroïne qui veut faire bouger les lignes, mais elle aborde aussi la question de la découverte de soi d'une façon très sensuelle.

2/ *De Cape et de Mots, Librairie Générale Française, Le Livre de Poche jeunesse* (2019)

Jeune comtesse ruinée, Serine ne compte pas rester sans rien faire et décide de se rendre à la cour du Roi pour embrasser une carrière de dame de compagnie de la reine et changer le cours des choses pour elle et ses six frères. Elle va rapidement côtoyer des personnes douteuses et être au cœur de certains complots, mais elle va aussi faire la connaissance de personnes dignes de confiance parmi les serviteurs du château. La demoiselle, vive d'esprit et intrépide, mettra tout en œuvre pour déjouer ce qui se trame à la cour et se sortir des mauvais pas dans lesquels on voudra la mettre.

III / PARCOURS DE LECTURE / APPROCHE THÉMATIQUE

1/ Entre conte et fantastique

→ Dans *D'or et D'oreillers*

« Notre héros, donc, voulait prendre femme. Et pour choisir son épouse, il avait imaginé une étonnante épreuve. Les prétendantes devaient passer une nuit dans un lit fort haut, fait d'un empilement de dix matelas. »

Dès le prologue, Flore Vesco nous invite à revisiter le conte de la *Princesse au petit pois* de Hans Christian Andersen. Le nom du lord ne peut être qu'un clin d'œil supplémentaire à l'auteur originel puisque celui-ci se nomme Handerson. C'est pourtant une tout autre histoire qui va être donnée au lecteur. La symbolique du conte traditionnel a été exploitée et on a ainsi interprété nombre d'entre eux. Ici, l'autrice offre une autre lecture et une autre analyse et si vous connaissez la face cachée du *Petit Chaperon rouge* vous découvrirez bientôt celle de *La Princesse au petit pois*. « *Ma douce, le conte du petit pois sous les matelas, c'est une soupe qu'on fait avaler aux fillettes innocentes. L'histoire réelle, celle de ce lord et des prétendantes qui couchaient chez lui, elle n'est pas pour les enfants* » (p. 8).

Au fil des pages, on y reconnaîtra d'autres contes et on pourrait même s'amuser à les rechercher. Certains sont présents de manière anecdotique, quant à d'autres la référence est plus exploitée. On parle de « *citrouilles* » et de « *haricots magiques* » dès la page 8. Le lord invitera rapidement Sadima, la femme de chambre des sœurs Watkins, à visiter le château en lui tendant une grosse clé en or : « *Je vous laisse la clé du château [...] Elle ouvre toutes les portes, dit-il, sauf la petite pièce en bas dans les sous-sols. Celle-ci, vous ne devez jamais y pénétrer, sous peine d'un terrible châtement* » (pp. 70-71). Ce passage ne peut qu'évoquer le conte populaire de *La Barbe bleue* de Charles Perrault où lorsque celle-ci part en voyage elle remet à sa femme un gros trousseau de clés, et précise pour l'une d'elles : « *Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet, je vous défends d'y entrer, et je le défends de telle sorte que, s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère.* » Plus tard, il est question d'un lapin blanc que l'héroïne poursuit à travers la forêt et de l'expérience qu'elle a déjà vécue à faire cela : « *Une fois, elle avait trouvé un terrier suffisamment gros pour y passer la tête et les épaules. Elle s'y était enfoncée, persuadée qu'elle allait plonger dans un monde fantastique.* » C'est bien ici une référence à *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. C'est d'ailleurs tout comme le roman a commencé qu'il se termine. En effet, l'autrice a écrit un épilogue dans lequel on retrouve la jeune fille et sa mère après qu'elle lui a conté son histoire et, comme au commencement, la thématique du conte redevient présente : « *Est-ce qu'ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ?* » ; « *L'une de ces enfants [...] attrapait un crumpet au beurre et partait rendre visite à sa grand-mère* » (p. 233).

Le récit est construit de telle sorte que l'ambiance oscille entre conte et fantastique avec des descriptions et des événements qui renvoient tantôt à des petites madeleines rassurantes qui constituent la culture littéraire de chacun, tantôt à des éléments étranges, imprégnés de sorcellerie et dérangeants, qui déstabilisent le lecteur.

« Ce château est étrange, n'est-ce pas, miss ? » (p. 50).

Le fantastique se mêle rapidement au conte et prend de plus en plus de place au fil du récit. Dès le début du roman, la description du château où vit le lord suggère un lieu austère et peu rassurant – « *laissé[s] en friche* », « *envahi par les ronces* », « *[u]ne impénétrable barrière végétale protégeait Blenkinsop Castle* » (p. 12). À leur arrivée, les Watkins doivent affronter une pluie battante et un environnement hostile qui contribuent au sentiment d'inquiétude. L'autrice évoque « *le déluge* », et décrit « *une façade sombre, sans aucune fenêtre éclairée. Le bâtiment semblait abandonné* » (p. 24). Un peu plus loin, juste avant qu'elles n'en fassent la connaissance, Flore Vesco laisse les sœurs imaginer leur hôte « *si lord Handerson avait des canines très pointues et qu'une goutte de sang perlait au coin de ses lèvres* » (p. 32). Jusque-là on aurait toute latitude à faire une comparaison avec Dracula. Pourtant cette ambiance est assez vite contrebalancée par des éléments plus rassurants. Sitôt entrées dans le château les demoiselles sont baignées dans une décoration qui étincelle de toute part « *boiseries précieuses* », « *tapisseries brodées D'or* », « *tableaux de maître* », puis elles découvrent le lord avec « *sa silhouette bien tournée, ses traits réguliers et plaisants, son regard vif, ses dents saines* » (p. 25 et p. 33). Puis la demeure devient un vrai personnage dont on va découvrir petit à petit les secrets. « *Ce lieu recelait quelque secret, elle en était certaine* » (p. 74). Flore Vesco utilise habilement la langue pour personnifier et rendre le lieu vivant : « *[L]'escalier répondait à chacun de ses pas* » ; « *on aurait dit que la façade avait deux yeux mouillés de larmes* » (p. 75) ; « *[o]n aurait dit que la porte était une gueule qui crachait sa colère* » (p. 91). Plus tard c'est une grande armoire à glace qui manque l'avaloir, anecdote qui fait penser au *Monde de Narnia* de Clive Staples Lewis : « *Vous cherchiez quoi, un passage secret vers un autre monde ?* » (p. 96). Puis lors de la deuxième épreuve qu'elle doit passer dans la cave, une plume prendra vie : « *Sur le sol de la cave, dans la poussière, des mots apparurent* » (p. 105). Sadima s'amusera même à interpellier le château de vive voix et celui-ci lui répondra par le biais de vibrations et d'une table de cuisine : « *Les grains de blé tressautèrent, s'assemblèrent, formant des lettres* » (p. 139). Plus glaçant encore, ce sont des « *coulures noires et visqueuses comme l'encre* » ou du sang qui tracèrent des mots dans une baignoire (p. 153). Au fil des pages, on a la confirmation que c'est la mère d'Adrian Handerson qui se manifeste à travers le château tout entier, tantôt les murs, tantôt le mobilier. Elle se fera d'ailleurs de plus en plus inquiétante et oppressante, particulièrement lorsque l'amour entre les deux héros devient visible – « *[l]es chandeliers se penchèrent devant eux comme des branches pour leur barrer le chemin. Dans l'escalier, des clous jaillirent* » (p. 184) – ou lorsque l'héroïne voudra lui tendre un piège : « *Les sous-sols tentaient de l'avaloir [...] Sous ses pieds, les dalles s'émiettaient* » (p. 195).

Un personnage intrigant ponctuera le récit : un chat au pelage acajou. Il fait son apparition en page 51 alors que Sadima et May partent en expédition pour essayer de découvrir ce que renferme la chambre dans laquelle elle s'apprête à passer la nuit. Ici il est qualifié de « *menaçant* ». Elle le retrouvera au même endroit avec cette impression qu'il l'attendait. Plus que ça, il épie tous ses gestes et adopte la posture d'un animal prêt à attaquer, « *prêt à bondir* », « *comme pour lui sauter dessus* », « *le chat feula* » (p. 94). On le retrouve alors que l'héroïne explore Blenkinsop Castle et celui-ci semble garder l'entrée d'une pièce dans laquelle elle aura un sombre présage (p. 77). Dans le jardin, il guidera également Sadima dans les entrailles d'un vieux puits dans lequel elle sera à nouveau confrontée à la mère du lord (p. 176), puits qui sera un élément clé dans la résolution de l'intrigue (p. 228).

« La magie, ce n'est pas un jeu, et ce n'est pas pour les enfants. C'est une chose interdite, et dangereuse » (p. 76).

On pourrait également exploiter toutes les formes d'incantations proférées par l'héroïne. Elles lui viennent spontanément sans vraiment qu'elle ne sache pourquoi ni comment. Elles sont une part de magie que Sadima possède et qui se manifeste comme pour la protéger. Ses ritournelles à la fois énigmatiques et enfantines sont aussi riches de sens.

2/ Une héroïne moderne et des mondes qui s'opposent

→ Dans *D'or et D'oreillers*

« Comme si une bonne épouse devait être à ce point fragile, et se pâmer au moindre inconfort! » (p. 7).

Comme énoncé précédemment, dans un préambule riche de sens, le narrateur est une mère qui s'adresse à sa fille et lui dit qu'elle s'apprête à lui raconter l'histoire du lord Handerson. C'est avant de rentrer pleinement dans le roman que l'on comprend que l'image de la femme que reflètent les contes va être mise à l'épreuve. Flore Vesco nous emmène pour un voyage dans la société anglaise du XIX^e siècle, et va ajouter une pointe de féminisme qui rendra notre héroïne singulière. On aura d'un côté des personnages féminins sans saveur particulière ou tout simplement répondant aux codes de la bourgeoisie de l'époque et, de l'autre, un personnage féminin sous les traits de Sadima qui dénote par son impertinence et sa façon de dénoncer le monde dans lequel elle évolue.

Les filles Watkins, Margaret, Maria et May sont de la première catégorie, elles sont décrites comme étant de « *fort délicates créatures* » (p. 14) et le paraître prend une place primordiale dans la société dans laquelle elles vivent, car « *[c]haque jour, les filles étudiaient leurs coiffures, travaillaient leur tour de taille, révisaient leur garde-robe, repassaient leurs manières* » (p. 17). On retrouve ce même état d'esprit à leur arrivée au château, au moment où elles se préparent pour le dîner. Il y a comme une effervescence à se faire la plus belle de toutes (p. 27). De son côté, leur mère n'hésite pas à leur faire subir un test qui pourrait mettre leur vertu en péril et met au contraire tout en œuvre pour leur trouver un époux, quels que soient le prix et les efforts à payer pour cela. Le cadre spatio-temporel et cette amorce ne sont pas sans rappeler les romans de Jane Austen et particulièrement *Orgueil et Préjugés* dans lequel Mrs Bennet a l'esprit fort occupé à marier ses filles avec un bon parti pour assurer leur avenir. Autre coïncidence sans doute, 1813 est la seule date permettant de se situer dans le temps dans *D'or et D'oreillers* et c'est celle de la publication *D'orgueil et Préjugés*. C'est aussi un rappel aux contes, avec le personnage de la marâtre dans *Cendrillon*. En outre, les trois sœurs apparaissent comme n'ayant aucune expérience dans d'autres domaines que les toilettes et les règles de bienséance, elles sont d'ailleurs qualifiées de niaises (p. 40). D'ailleurs, ce qu'il pourrait se passer dans la chambre du test inquiète grandement les jeunes femmes, préservées par leur famille de toutes ces questions liées à la sensualité et à la sexualité.

À la suite de leur échec respectif au test du lord, elles quitteront le château et le récit pour ne réapparaître qu'à la fin. La naïveté qui les qualifie au départ, doublée des pouvoirs de Mrs Handerson, les amènera à se laisser manipuler jusqu'à offrir un petit morceau de l'une d'elles (p. 206). Cette sorcellerie mettra également en exergue les défauts des autres personnages. D'un côté on a Sadima, jeune femme altruiste et courageuse et de l'autre des bourgeois égoïstes et vénaux (p. 225).

Le personnage de Sadima propose une autre vision de la femme et amène à repenser la position de celle-ci dans la société. Le premier passage où il est vraiment question du personnage, il est présenté comme une jeune femme qui ne se laisse pas faire et qui a du répondant. À chaque remarque, elle essaiera de faire preuve de bravoure et d'audace pour contrer cette image qu'on souhaite lui accoler. Alors que les sœurs laissent supposer qu'une femme de chambre a plus d'expérience qu'elles en matière de relations avec les garçons, Sadima exprime clairement le contraire par son attitude agacée (p. 41). Elle dit d'ailleurs avoir réagi vertement et prévoirait de le refaire si des hommes cherchaient à l'importuner : « *Chaque fois, ces jeunes gens ont été récompensés par mon poing dans leur figure* » (p. 41); « *Encore un qui aurait le malheur d'accourir vers elle avec le pantalon déjà baissé, et qui se prendrait une bonne rebuffade. Et s'il se montrait trop insistant, il verrait la pointe de son fusil* » (pp. 58-59). Philip, le majordome, va également lui rappeler à plusieurs reprises d'où elle vient en lui exprimant clairement qu'elle n'est pas la bienvenue et qu'elle outrepassse son statut : « *Puisque vous pensez pouvoir prendre la place de vos maîtresses, et valoir qu'on vous serve* »; « *Partez. Vous êtes une femme de chambre. Que croyez-vous donc faire ici ? Préparer votre mariage ? Vous devriez rentrer chez vous* » (p. 79).

Une grande partie de l'intrigue est un duel permanent entre l'héroïne, le château et la mère de lord Handerson. Téméraire, celle-ci n'hésite pas à explorer ce lieu intrigant et fait preuve de courage lorsqu'elle y fait des découvertes inquiétantes, voire glaçantes. Elle mettra tout en œuvre pour libérer Adrian du sortilège qui l'emprisonne. Malgré tous ses efforts, elle semblera avoir perdu la bataille : « *Elle était à court de cartouches. Elle avait tenté la force, puis la ruse. Elle avait échoué, et maintenant elle était bannie de Blenkinsop Castle* » (p. 198). Et pourtant elle ne s'avouera pas totalement vaincue puisqu'elle y retournera, fusil sous le bras, bien décidée à ne pas délivrer celui qu'elle aime. Il y a de ce fait une totale inversion des rôles. Contrairement au schéma classique, c'est la jeune femme qui met tout en œuvre pour secourir son bien-aimé et qui de surcroît y parvient. Peut-être de quoi, à nouveau, tordre le cou aux idées véhiculées par les contes.

→ Dans *De Cape et de Mots*

Dans ce roman il y a deux mondes qui cohabitent et qui s'opposent. D'une part les gens de pouvoir et la bourgeoisie, et d'autre part les petites gens et les serviteurs. Serine sera le trait d'union entre ces deux catégories de personnages. Elle-même comtesse mais désargentée, aînée de six frères, elle préfère essayer de gagner dignement sa vie en devenant demoiselle de compagnie à la cour plutôt que, comme le lui dit sa mère, de se laisser marier à un homme qui voudra bien d'elle (p. 12). À ce sujet, elle remet en cause la question du mariage forcé et dénonce cette pratique en comparant les jeunes femmes qui sont concernées à des prisonniers : « *Je peux vous dire qu'un malheureux qu'on enferme n'a rien à envier à une jeune femme qu'on marie contre son gré* » (p. 138). Dès le début du roman, le lecteur comprend que Serine ne ressemble pas aux autres filles de son rang par la singularité de ses agissements, de son franc-parler et les relations qu'elle entretient avec les simples serviteurs.

Serine est à la fois un caméléon et un personnage de théâtre. En effet, les costumes qu'elle endosse lui permettent de jouer plusieurs rôles et de s'adapter à toutes les situations qui s'imposent à elle. À tour de rôle elle sera effectivement lavandière, dame de compagnie, homme politique, bouffon du roi. Intrépide, courageuse et audacieuse, elle se lance des défis et assume un rôle d'enquêtrice pour déjouer un complot qui se trame contre le roi. Serine n'a pas peur du danger, elle enjambe les fenêtres et escalade les parois (p. 27). Clairement, « *sa mise et ses manières la distinguaient de la palanquée*

de demoiselles» (p. 44). Son statut de jeune femme ne l'empêche pas de se défendre contre les hommes qui souhaitent l'importuner, c'est d'ailleurs un point commun qu'elle a avec le personnage de Sadima. Ainsi elle administre «une rossée mémorable» à un jeune page (p. 41) et menace le secrétaire du roi de le mordre tout en le griffant (p. 45). Dans un autre passage, elle ira jusqu'à se battre avec lui (p. 81). Sous l'apparence du bouffon, elle sera particulièrement insolente et lancera des piques verbales à ceux qui lui cherchent des ennuis, cela apporte une touche d'humour supplémentaire au récit. La répartie de Serine plaît aussi, car elle se moque des nobles et elle prend la défense des petites gens (p. 161). Elle cherche quoi qu'il lui en coûte à rétablir des vérités.

C'est en partie lors de ses pérégrinations dans le château, à l'occasion des nuits qu'elle offre à la reine (p. 41), que Serine et le lecteur découvrent les autres habitants. On a quelques détails sur leur physique, mais Flore Vesco donne plus d'informations sur leurs activités et ne tarit pas de qualificatifs à leur sujet. La reine est présentée comme un tyran et pourrait facilement être comparée à la reine de cœur dans *Alice au pays des merveilles*. Elle aime se moquer des gens pour les rabaisser. Lorsque Serine offre ses cheveux à la reine pour le blâme qu'elle lui inflige, elle exulte, ne sachant pas si ce qui lui plaisait le plus est de posséder les cheveux de la demoiselle ou le fait qu'elle soit chauve (p. 69). Le monde des courtisans n'existe que dans le paraître où tout est hypocrisie et artifices. Les demoiselles doivent «se plâtrer le visage de céruse, et se garroter dans leur corset» (p. 25), tout tient à l'apparence, pour faire partie de cette catégorie de la société il faut «[l]a tenue à la dernière mode, les cheveux montés en chignon, le teint parfaitement blanc, les grands yeux et les lèvres roses» (p. 37). Les courtisans sont décrits comme «de délicates créatures qui frissonnaient au moindre coup de vent» (p. 71), qui «ne voient jamais au-delà d'un vêtement» (p. 102). Ils sont également comparés à des moutons et qualifiés à plusieurs reprises d'hypocrites (p. 94 et p. 108).

Contrairement à la noblesse, les petites gens seront décrites comme des personnes serviables, dévouées et honnêtes. Dès les premières pages, on rencontre les lavandières puis, en page 53, lorsque Serine passe une nuit au rez-de-chaussée, on a des informations sur d'autres domestiques. La description des cuisines donne une sensation de légèreté alors qu'il y règne une vraie effervescence. Il y a comme une sorte de musicalité qui se dégage et on pourrait éventuellement comparer les différents acteurs du lieu à des musiciens au sein d'un orchestre. Une ambiance tout aussi positive se dégagera de la visite de Serine des sous-sols qui font office de prison, grâce à une discussion savante qu'elle aura avec Léon, l'apprenti bourreau, et qui lui servira lors d'un entretien avec la reine. On retiendra aussi que ces personnages joueront un rôle clé dans les aventures de l'héroïne en la sortant de situations compliquées. Ils feront en sorte de donner du sens aux néologismes qu'elle inventera en les rendant concrets, tantôt par Clarine, une lavandière (p. 128), tantôt par un jeune marmiton (p. 152), tous deux reconnaissants envers Serine. C'est enfin de concert qu'ils apporteront la preuve de l'innocence de la demoiselle en rendant réel l'attrape-bernet (p. 168).

3/ Jouer avec les mots

« "Drôle de lord, drôle de lord, drôle de lord", pensa-t-elle encore. À tant le répéter, elle réalisa que cette pensée était un palindrome : la formule se lisait dans les deux sens » (p. 92).

Dans les deux romans, chaque chapitre est intitulé soit pour l'un d'expressions utilisant le nom d'une partie du corps – « [l]es murs ont des oreilles » ; « [d]'arrache-pied » ;

« [à] poings fermés » –, soit pour l'autre d'un mot de vocabulaire désuet qui a complètement disparu du paysage et de nos bouches aujourd'hui – « [a]lgarade »; « [m]arloupineries »; ou encore « Prétintailles ». Dans chacun des cas il y a bien une raison à ces choix puisque dans *D'or et D'oreillers* on apprendra au fil de la lecture que le corps détient bien des secrets et que, dans *De Cape et de Mots*, l'héroïne fait des mots une arme contre ceux qui lui cherchent des ennuis. Dans *D'or et D'oreillers*, les incantations de Sadima appelées aussi ritournelles se manifesteront sous la forme de jeux de mots que l'on pourrait faire décrypter aux élèves et parfois de palindromes. Flore Vesco se plaît à dire qu'elle aime jouer avec la langue et le lecteur n'est effectivement jamais au bout de ses surprises.

Dans un autre registre, la construction des phrases donne encore plus de corps au texte et accentue les émotions ressenties par le lecteur. En effet, les énumérations ponctuent régulièrement les deux romans et donnent un rythme à la lecture en accélérant le récit.

« Les yeux de Serine s'habituèrent peu à peu à l'obscurité. Elle reconnut d'abord un carcan. Puis une estrapade, de longues pinces de toutes tailles alignées sur le mur, des fouets, des sangles, un brodequin et des flagelles à épines, des coins, un pal, une poire d'angoisse, un écraseur de doigts et des tourettes. Bref, tout ce qu'il fallait pour écorcher, empaler, disloquer, fustiger, tennailler, écarteler, triturer et torturer » (p. 58, dans *De Cape et de Mots*).

« Autour de Sadima, ce n'étaient que boucles D'oreilles, colliers, diadèmes, bagues, brocarts, chaînettes, ceinturons, sautoirs, broches, épingles à cheveux, médaillons, boutons de manchettes, chevalières, breloques, barrettes, camées, pendants, rivières, montures de monocles, gourmettes, pendentifs, tous brillant d'un éclat doré » (p. 222, dans *D'or et D'oreillers*).

→ Dans *De Cape et de Mots*

Serine, vive d'esprit, sait manier la langue avec beaucoup d'adresse malgré le fait qu'elle ne sait pas lire. Tout au long du roman, elle saura s'adapter à toutes les situations en jouant avec les mots et en faisant preuve d'ingéniosité et de roublardise. Elle n'hésite d'ailleurs pas à inventer des mots lorsqu'elle veut faire impression ou se sortir d'un mauvais pas. C'est ainsi qu'au moment où elle doit se présenter à la reine pour la première fois elle invente son premier mot : « *Majesté, vous êtes plus ravissante qu'un... qu'une esperlune* » (p. 22). Créé de toute pièce, ce néologisme à la sonorité agréable lui donne une connotation positive. C'est ainsi que Serine fait sa véritable entrée à la cour au service de la reine qui préfère trouver la comparaison « *absolument charmante* » plutôt que d'avouer sa méconnaissance de l'« *esperlune* ». Elle recommencera plus tard en comparant une « *esperlune* » à une « *lifrejole* » pour échapper à un piège tendu par le secrétaire (p. 52). Celui-ci se prêterait aussi au jeu de l'invention de vocabulaire avec « *l'attrape-bernet* » (p. 53) qui se retournera contre lui à la fin du roman. Dans son site internet, l'autrice propose des éléments de compréhension de ces trois termes : « *Dans esperlune, on entend bien entendu "espère" et "lune". Le mot évoque également l'esperluette, ce petit signe (&) si joli, qui imite un -e- et un -t- liés ensemble, et qui sert à réunir deux éléments. Chez Rabelais, un lifrelofre est un grand buveur. Par extension, le mot peut aussi désigner un bon mangeur ou un gourmand. C'est de ce mot dont s'inspire la lifrejole, un plat incroyable et délicieux. L'attrape-bernet est un patchwork de trois mots : "attrape-nigaud", "benêt" et "berner". C'est un nom de code, utilisé par Serine pour alerter discrètement la reine de ses bévues.* »

Il est également de bon ton d'organiser des parties de bouts-rimés pour divertir le roi. L'exercice consiste à composer un poème, souvent un sonnet, à l'aide de rimes

qui sont données d'avance à l'auteur. Au XVII^e siècle, sa présence dans les salons est un succès et l'expression fait son apparition dans le dictionnaire de l'Académie française à la fin du XVIII^e siècle. Dans la scène où il en est question, ce jeu est organisé pour le roi en présence d'une partie de la cour. La reine « *avait choisi Crisante pour l'assister, ainsi que Serine, en raison de l'étendue de son vocabulaire* » (p. 31). Entre autres jeux de mots, la contrepèterie fait partie des astuces que sait manier l'héroïne pour tourner en ridicule qui de droit. C'est le cas de Crisante (p. 31) et du juge (p. 167) par exemple. Le lecteur pourra s'amuser à décoder quelques charades qui ponctuent le roman (p. 87, p. 150 et p. 162), chacune trouvant dans sa solution une clé à la résolution de l'intrigue. L'autrice s'amuse avec la polysémie, les expressions : « *Il va falloir blanchir la réputation des lavandières et nettoyer la cour des mensonges qui la ternissent* » (p. 106) ; « *je peux sauter plus haut que cette armoire* » (p. 143), cela devient tout bêtement possible grâce à Serine parce qu'un meuble ne sait pas sauter. Un long passage (pp. 96-97) où il est question des expressions employant le mot « rire » pourrait faire l'objet d'un travail avec les élèves. Dans un style différent, le bouffon s'engage dans un discours à mi-chemin entre un plaidoyer et un concours d'éloquence pour rendre crédibles des explications complètement farfelues qui auraient pour but de faire sortir un escargot de sa coquille. Le rythme de cet extrait pourrait éventuellement être mis en parallèle de la tirade du nez dans *Cyrano de Bergerac*.

Flore Vesco s'offre aussi le loisir de transformer les noms propres. Ainsi, lors d'un passage à la bibliothèque du château, le roi s'étonne de ne pas trouver ses auteurs préférés. « *Où sont les fables de Larivière ? Et les contes de Merrault ? Et les maximes de Pierrefoucauld ?* » (p. 100).

4/ À la découverte de soi et de l'autre

→ Dans *D'or et D'oreillers*

« Il est des vérités sur l'amour, sur les nuits des jeunes filles et ce qu'elles font en leur lit, qu'on apprend en grandissant. »

Flore Vesco va effectivement proposer une version plus intime du conte d'Andersen. Dans celle-ci il est question d'amour, de désir, de découverte du corps, mais les passages concernés sont traités avec poésie, s'appuyant toujours sur des mots et une syntaxe bien choisis. C'est au départ sous forme de rêves que l'héroïne vit ces moments sensuels. On revient à ce qui est annoncé dans le prologue, à savoir découvrir ce que les jeunes filles font en grandissant, la nuit dans leur lit. Les pages 72 et 73 présentent la façon dont s'est déroulée la première nuit de Sadima dans la chambre dédiée au test du lord. Le lecteur reçoit le texte en fonction de son expérience et de sa sensibilité, mais il n'y a pas de vulgarité, il y a même une certaine musicalité dans la construction des phrases. « *Des petits points et points-virgules pétillent sous ses paupières. Cette ponctuation la saisit. Elle s'accélère, monte, grimpe plus haut que les matelas... Les petits points se suspendent, puis s'épanouissent en corolle, jusqu'au point d'exclamation* » (p. 73). Cette sensualité exprimée est comparée à de la magie à plusieurs reprises : « *C'est sa magie* » (p. 73) ; « *Sadima rentra à l'intérieur d'elle-même pour explorer et chercher sa magie* » (p. 82) ; « *Elle avait trouvé son pouvoir* » (p. 83). C'est aussi pages 82 et 83 que l'acte d'amour est comparé au processus de fabrication d'une perle de culture. L'héroïne est une huître et son amoureux un grain de sable. Les mots sont beaux et forts à la fois.

C'est plus tard dans le roman que la relation entre Sadima et Adrian devient plus charnelle et le sujet est abordé en laissant une grande place au consentement.

Tout au long du roman, la complicité entre les deux personnages s'installe et ils gravissent ensemble les étapes de la découverte de leur(s) corps dans une confiance mutuelle. Chacun des partenaires est prévenant et fait preuve de patience et d'écoute. Les passages où cette thématique est présente sont très travaillés, on sent une vraie volonté de l'autrice de bien choisir ses mots. Il y a aussi comme un souhait de prendre soin du lecteur tout comme les personnages le font l'un avec l'autre. Pages 163 à 169, dans l'extrait qui met en scène Sadima à la recherche de la partie manquante du lord, cette quête prend des allures d'expédition en terre inconnue. On suit le cheminement de l'héroïne qui découvre petit à petit les différentes parties du corps du jeune homme d'une manière presque chirurgicale à certains moments. Mais en parallèle le vocabulaire utilisé est souvent associé à la géographie physique; elle perce les secrets de l'anatomie d'Adrian comme si elle découvrait un espace qui lui était étranger : «*Le vallonnement de sa nuque*»; «*cette nuque en relief*»; «*des bosses saillantes [qui] comme des galets sous la plante des pieds*»; «*bercer par ce clapotis intérieur*», «*elle l'avait arpenté*», «*la houle du sang*», «*le torrent interne*». Il est important de souligner que ces moments d'intimité décrits par l'autrice sont bien identifiés comme consentis par les personnages : «*Lentement, elle opina*»; «*la peur avait définitivement décampé* ». Adrian est hésitant et cherche à être au plus près des attentes et des besoins de Sadima : «*Alors, euh... en l'absence de direction, est-ce qu'il y a un ordre à suivre ? Je veux dire... un programme que tu préfères ? Enfin, sinon, j'improvise, je suppose* » (pp. 178-183). Dans cet extrait, le langage du corps au sens propre comme au sens figuré est très présent grâce à la richesse et la sémantique du vocabulaire employé.

→ Dans *De Cape et de Mots*

Le récit d'aventures que nous conte Flore Vesco est aussi le théâtre de la naissance d'une romance entre deux jeunes gens empreints de valeurs, mais aussi d'innocence quant au sentiment amoureux. C'est donc très progressivement que va se construire la relation entre les deux personnages. Léon n'apparaît qu'à la page 70, à l'occasion de la visite des sous-sols par Serine, on perçoit assez facilement qu'il sera un allié de l'héroïne. Le jeune homme, bien qu'il soit apprenti bourreau, sait complimenter la demoiselle et l'attendrir par sa gentillesse, sa franchise et l'attention qu'il lui porte. En outre, elle lui reconnaît aussi d'autres qualités, comme celle de bien s'occuper du ménage de la prison et d'y avoir aménagé une bibliothèque dans laquelle on peut y lire l'*Odyssée*, chère à son cœur, et ce lieu qui devrait être austère est rendu accueillant. On perçoit qu'une confiance s'installe rapidement entre les deux personnages. Serine n'hésite pas à demander à Léon de lui lire la lettre qu'elle a reçue de sa mère et celui-ci en modifie la fin pour la rendre plus positive. C'est ainsi que l'héroïne retournera régulièrement dans les sous-sols pour y prendre des leçons de lecture. Les réactions de Léon vis-à-vis de Serine ne cachent pas les sentiments qu'il a pour elle. Il s'inquiète lorsqu'il ne la voit pas pendant plusieurs jours (p. 101), ou fait preuve d'admiration lorsqu'elle semble gérer parfaitement une situation (p. 103). Du côté de Serine, le premier regret qui la frappe lorsque la reine la congédie, c'est de devoir faire ses adieux à son nouvel ami (p. 78), et plus tard elle éprouvera de la jalousie et expédiera des demoiselles venues glisser billets doux et mouchoirs brodés sous la porte de la prison (p. 140). Au fil des pages, une relation simple et sincère se construit où chacun découvre l'autre et ses propres sentiments (pp. 160-161). Et c'est tout naturellement que, lorsque Léon est proclamé roi, il demande à Serine de prendre la place de reine (p. 180).

PROLONGEMENTS ET PISTES À EXPLORER

→ De Cape et de Mots

- Bien qu'ils soient placés dans un contexte qui permet leur compréhension, les mots de vocabulaire inconnus des élèves seront nombreux. Demander aux élèves de construire un lexique ou un abécédaire de ces mots et pourquoi pas de l'illustrer.
- Flore Vesco utilise des néologismes, alors pourquoi ne pas initier un travail similaire ou qui pourra s'inspirer des mots-valises. On pourra par exemple travailler sur l'article du dictionnaire et proposer d'en rédiger un pour le mot inventé.
- Utiliser le jeu des bouts-rimés pour rédiger un poème ou, sous forme de variante, imposer du vocabulaire à faire impérativement figurer dans un poème sans qu'il soit forcément en fin de vers.
- Aborder la commedia dell'arte et ses personnages en lien avec celui du bouffon incarné par l'héroïne.
- Faire un parallèle entre les personnages du roman et les personnages de Molière. On peut comparer les rôles que chacun tient sur le thème des maîtres et valets ou la façon dont est montrée la bourgeoisie et la vivacité d'esprit dont font preuve les petites gens. L'extrait où Serine, déguisée en bouffon, présente plusieurs techniques pour sortir un escargot de sa coquille pourrait être l'objet de la présentation de la tirade du nez dans *Cyrano de Bergerac* ; une occasion pour mettre le texte en bouche.
- Travail d'argumentation. Au fil du roman, sous la plume de Flore Vesco, Serine remet en cause la condition féminine à l'époque de la cour. On pourrait demander aux élèves d'écrire un courrier dénonçant le statut de la femme à destination de la cour, dans lequel ils s'appuieraient sur le récit. On pourrait rendre ce travail d'argumentation plus contemporain en le transposant de nos jours et en axant la réflexion sur la place de la femme dans la société.
- La place du livre dans le roman pourrait aussi faire l'objet d'un travail, car il est aussi très présent.

Œuvres associées

→ Films

- *Ridicule*, de Patrice Leconte (1996), pour l'usage qui est fait du vocabulaire, des jeux de mots, mais aussi donner à voir la vie à la cour.
- *La Fille de d'Artagnan*, de Bertrand Tavernier (1994), pour l'héroïne intrépide qui veut déjouer un potentiel complot contre le roi.
- *Le Bossu*, d'André Hunebelle (1960), où Jean Marais se grimera en bossu dans le but de rétablir la vérité au sujet d'Aurore et lui rendre ce qui lui est dû. Ce que fera aussi Serine en se déguisant en bouffon et en révélant un secret bien gardé, mais qu'elle n'avait, elle, pas prémédité.

→ Lectures

- *Marie-Anne, fille du roi*, Anne-Marie Desplat-Duc (2010).
- *Les Colombes du Roi-Soleil*, Anne-Marie Desplat-Duc (2005-2015).
- *Les Orangers de Versailles*, Annie Pietri (2000).
- *Fantasio*, Alfred de Musset (1833).



→ D'or et D'oreillers

- L'exploitation de la couverture réalisée par Mayalen Goust sera un véritable point d'appui pour essayer de faire découvrir aux élèves les grandes thématiques du roman.
- La mère d'Adrian s'exprime par le biais de lettres qu'elle écrit dans son journal. Proposer aux élèves d'en rédiger une en employant un autre procédé surnaturel d'apparition que ceux présents dans le roman.
- Il sera possible de faire référence aux premiers romans dits «gothiques» qui trouvent leur origine en Angleterre, dont *Le Château d'Otrante* de Horace Walpole publié en 1764. On pourra assez facilement faire des parallèles entre le roman de Flore Vesco et ce type de récits. La thématique de la peur en littérature pourra également se décliner grâce à d'autres auteurs anglo-saxons avec le personnage du fantôme (Charles Dickens ou Oscar Wilde) ou celui du monstre créé par la science (R. L. Stevenson ou Mary Shelley). On pourra aussi étudier Guy de Maupassant et ses nouvelles fantastiques.
- S'appuyer sur un ou plusieurs contes pour en étudier la double signification ou proposer aux élèves de les revisiter en leur donnant un autre sens caché sur une thématique plus actuelle comme les enjeux écologiques ou l'égalité des sexes.
- Plus créatif : proposer aux élèves de travailler sur les expressions qui sont utilisées comme titres de chapitres et de les représenter graphiquement. Les productions pourraient être associées à un extrait du roman choisi par l'élève.

Œuvres associées

→ Films

- *La Belle et la Bête*, Jean Cocteau (1946).
- *Shining*, Stanley Kubrick (1980).
- *Dracula*, Francis Ford Coppola (1992).

→ Lectures

Le roman faisant référence à de nombreuses œuvres, citées pour certaines dans le dossier, chacun pourra choisir des extraits à étudier en fonction du niveau des élèves.

- *Les Contes du miroir*, Yak Rivais (1988), pour la façon de revisiter les contes traditionnels, cette fois de manière plutôt humoristique.
- *Celle qui marche la nuit*, Delphine Bertholon, Albin Michel (2019); et *La maison abandonnée*, Joel A. Sutherland, Actes Sud Jeunesse (2018), pour la thématique de la maison hantée, habitée, dans un contexte plus contemporain.